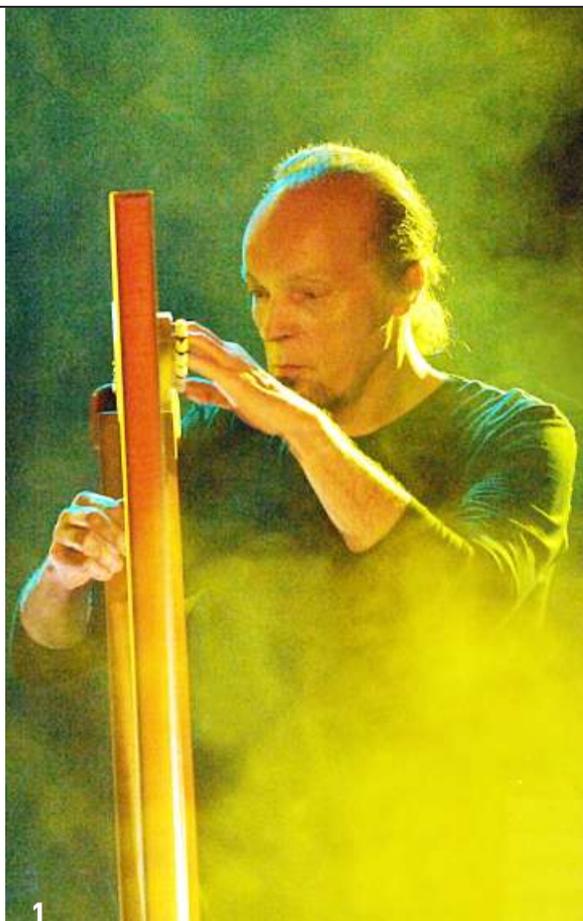


Jeudis du port. 25 bougies cette année !

À l'occasion de leurs 25 printemps, les Jeudis s'installeront sur le port, du 25 juillet au 15 août, et feront la part belle à la musique (Alan Stivell, Tété, Eiffel, etc.), aux arts de la rue et aux spectacles jeune public.

1. Pour la toute première fois, Alan Stivell se produira aux Jeudis du port ! (Photo Paul Evrard)
2. Tété viendra présenter son dernier album. (Photo Dimitri Coste)
3. Les Philébulistes feront tourner les têtes avec leur nouveau spectacle, « Arcane ». (Photo DR)



assez rock'n'roll, l'an passé, aux Vieilles Charrues), Eiffel, Tété, Mousu T, La Troba Kung-Fu, King Porter Stomp, Mermonte, Maïon et Wenn, l'ensemble Nautilus ou encore une formation jazz étonnante, constituée d'Annie Ebrel, Jacques Pellen et du quartet One Shot.

La scène locale, quant à elle, révélera trois des vainqueurs des derniers challenges musicaux, organisés par la Carène : Talkin Dumbs, The Raiders et Thalamos.

Nouvelle scène Cabaret

Parmi les spectacles d'arts de rue, les jardiniers irlandais de Bui Bolg présenteront des fleurs et transats géants sur le Parc-à-Chânes, les compagnies Sweetlodge et Popul'art proposeront une fête foraine décalée ; le clown espagnol Leandre fera rire petits et grands, les « Chairs Vieilles » de la Cie « À petit pas » regarderont le temps passer et la Cie Dérézo dévoilera un cabaret itinérant en vélo Solex... À l'instar de la 24^e édition, ce 25^e anniversaire mettra en avant d'autres espaces comme les rampes du port, le jardin de l'Académie de Marine et les douves du Château. À noter également que la scène Cabaret sera considérablement agrandie. Plus ouverte, à la façon d'un grand chapiteau, elle pourra accueillir près de 1.000 spectateurs et permettra de mieux apprécier les concerts.

Nora Moreau

> Pratique
 Programmation et horaires des 25^e Jeudis du port sur le site de la ville de Brest.

« Cette année, on garde le même cap : on remet au centre de la scène l'artistique et l'espace public ». Pour Jean-Claude Lardic, adjoint au maire en charge de l'animation, la « mutation des Jeudis » se poursuit, le temps d'une 25^e édition, du 25 juillet au 15 août (soit quatre soirées). L'an passé, déjà, afin d'éviter des pratiques « un peu trop festi-

ves » pendant – et surtout après – chaque manifestation, une nouvelle formule, plus intergénérationnelle, avait été concoctée.

Un aspect plus familial

Aussi, cette année, un programme familial, voire dédié au jeune public, viendra-t-il s'ajouter aux concerts, toujours organisés par Quai Ouest

Musiques, ainsi qu'aux spectacles de rue, choisis avec soin par Le Fourneau, Centre national des arts de la rue. « On avait déjà développé le côté familial, l'an dernier, avec le Quai des mômes, un espace enfants-familles très coloré, explique Thierry Baron, chargé de cet aspect de la fête. Là, on rempile, mais cette fois sur le Parc-à-Chânes qui sera entiè-

rement rénové ».

Aux côtés des spectacles d'envergure du Fourneau, plusieurs groupes d'artistes et humoristes viendront égayer les lieux et faire rêver petits et grands. On pourra ainsi découvrir les jeux de M. Bulot (Cie DUT), la construction en direct du vortex spatio-temporel de Boris (Achymère), de la musique avec des vélos étran-

ges et des fruits et légumes frais (Evolplay), entre autres surprises.

Programmation éclectique

Côté concerts, la tendance sera partagée entre musiques du monde, rock, jazz et musiques traditionnelles. On retrouvera, en tête d'affiche, Alan Stivell, Jean-Christophe Spinosi et l'ensemble Matheus (découverte

Cabaret Vauban. Sous le charme de La Femme



Régie Scène et le cabaret Vauban ont accueilli le groupe La Femme, jeudi soir, et ont rassemblé, à cette occasion, environ 180 spectateurs.

« Ce soir, La Femme va vous donner du plaisir ». Sur la scène du cabaret Vauban, jeudi soir, le public brestois a eu le droit à la totale. La Femme, c'était, en réalité, cinq jolis garçons aux looks rétro et une demoiselle hors du temps, à la fois froide et sulfureuse. Aux faux airs de Mata-Hari. À l'image du groupe. Les personnages sont là. Quant au décor, il est rapidement posé par quatre claviers, une batterie, une guitare, une basse, un thérapie et une cithare électrique. Les premiers sons s'élèvent, chaleureux, envoûtants, dansants. Des mélodies aux accents californiens commencent doucement à faire valser les filles et laissent imaginer un Nonant tropical. On se laisse aller à un petit tour sur la vague (« Sur la planche »), on se marre un bon coup et on décide de rentrer de soirée en bus (« Antitaxi »). Bref, on s'évade un peu. On part vers des contrées lointaines, aussi. Mais

le plus souvent, le départ masque la fuite désespérée (« Packshot », « Welcome America »).

Les sombres dessous

Car sous ses sonorités surf-rock 60's mâtinées d'électro-pop des années 80, le propos n'est pas toujours heureux. La Femme, comme tous les hommes, se laisse aller à des rêves opiacés (« Hypsoline »), pleure encore ses chagrins d'amour (« Le blues de Françoise »), n'arrive pas toujours à se dépêtrer de ses idées noires (« Saisis la corde ») et rêve d'autre chose (« It's time to wake up »). Sous ses traits romanesques et torturés, elle reste pourtant élégante et pleine d'espoir. La Femme fait du neuf avec du vieux. Et alors ? Pour autant, n'incarnerait-elle pas, finalement, toute l'essence musicale de la jeunesse d'aujourd'hui ?

Nora Moreau

Béregère Krief. Un humour féminin et féministe

Sans surprise, l'Avel-Vor affichait complet, jeudi soir, pour la soirée « découverte » des Feux de l'humour. KeNnY, vainqueur du tremplin de l'an passé, et Béregère Krief ont ravi le public de Plougastel-Daoulas.



Pour cette soirée d'inauguration des Feux de l'humour, la salle de l'Avel-Vor affichait complet : près de 750 spectateurs sont venus applaudir KeNnY et Béregère Krief, jeudi soir. (Photo Fred Morvan)

Tant attendus en ce mois de mai, les Feux de l'humour ont débuté, jeudi, avec la soirée « découverte » du festival.

En ouverture, KeNnY, fort de sa victoire au tremplin de l'humour de l'an passé. Et le Nantais, qui n'a pas peur des accessoires, a plus d'un tour dans son sac : petit clin d'œil rétrospectif avec son sketch sur la tente « deux secondes », grâce auquel

il avait remporté le titre l'an passé, avant de conclure cette heure en compagnie du public en proposant une partie de « Qui est-ce ? » géant, faisant appel à la participation des quelque 750 spectateurs de l'Avel-Vor.

Béregère Krief génération cupcake

C'est officiel, elle n'est plus la meuf de « Bref » ! Béregère

Krief a un nom et un style qu'elle assume jusqu'au bout des ongles : décor girly, robe cupcake et misandrie revendiquée.

Dès le lever de rideau, les spectateurs la surprennent sans complexe en pleine séance d'essayage, qui dégénère assez vite en déambulation dénudée : sa façon à elle de distraire les garçons qui ne comprendraient pas « la finesse de son humour ».

Et si la miss laisse parfois échapper des accents à la Florence Foresti, ils sont vite balayés par un univers bien à elle et des anecdotes croustillantes sur la vie des filles de sa génération. Une génération pour laquelle le meilleur ami gay est le nouvel accessoire mode de toutes les filles branchées. Le sien, Laurent, aime remettre les choses en question et l'univers de la BD s'en trouve bouleversé : désormais, les spectateurs ne regarderont jamais Tintin, Batman, ni même les Schtroumpfs de la même façon !

Pendant près d'une heure et demie, « Béregère », pour les intimes, a partagé ses coups de cœur de la télé-réalité, comme « L'amour est dans le pré », qui flirte parfois avec « Faites entrer l'accusé », mais surtout, elle a ravi le public grâce à son imitation parfaite de Cristina Cordula, la star brésilienne du relooking de M6.

Sosie officiel de Natascha Kampusch

Récemment autoproclamée sosie officiel de Natascha Kampusch, la belle revient sur le drame de la petite Autrichienne séquestrée : « Huit ans sans voir le soleil et sans rien faire : autant vivre à Plougastel... Ou pire ! Au Relecq ! ». Grâce à elle, le public a révisé les théories de Freud, joué au jeu du « cocktail de moche », mais aussi abordé des thèmes plus sensibles comme celui de la religion. Mais pas de fanatisme, car la belle est adepte du chocolatisme : « Le chocolat est mon dieu et la Nutella est son prophète ! ».